



COVID-19 – Pandémie et mesures préventives

Groupes de discussion sur les attitudes et comportements de la population québécoise

Date de publication : 23 juillet 2021

Depuis mars 2020, la pandémie de la COVID-19 a entraîné des changements considérables dans la vie quotidienne des individus et des communautés. Plusieurs mesures de confinement (fermeture des écoles et de certains milieux de travail, réduction des contacts sociaux, etc.) ont été mises en place afin de limiter la propagation du virus. Les perceptions et les réactions à ces mesures étaient variables d'un individu à l'autre. Au Canada¹ et au Québec², des sondages populationnels ont été menés pour connaître la perception du public à propos de la COVID-19. Afin de mieux comprendre les impacts de la pandémie sur les différentes sphères de vie des Québécois, des groupes de discussion ont été menés à l'hiver 2021. Ce feuillet présente une synthèse des échanges de cinq groupes formés d'adultes québécois portant sur les perceptions des mesures préventives contre la COVID-19.



À retenir

- Le port du masque, ainsi que les restrictions de contacts sociaux et de déplacements étaient les mesures les plus difficiles à suivre.
- L'incohérence perçue dans la catégorisation des services et des produits comme essentiels ou non a suscité beaucoup de réactions négatives.
- Alors que pour certains, le couvre-feu était frustrant et incompréhensible, il laissait d'autres répondants plutôt indifférents.
- Bien que plusieurs avouaient ne pas avoir pris la crise au sérieux lors de la 1^{re} vague, les jeunes adultes estimaient avoir suivi les mesures sanitaires et jugeaient qu'ils avaient été davantage victimes d'une mauvaise presse.
- Les parents étaient satisfaits et compréhensifs des mesures mises en place par les écoles.

Méthodologie et source des données

Depuis mars 2020, des sondages¹ Web sont menés par l'INSPQ afin de mesurer les attitudes et les comportements de la population dans le contexte de la pandémie de la COVID-19. Depuis juillet 2020, ce sont 3 300 adultes québécois qui y répondent chaque semaine. Afin d'approfondir certains thèmes du sondage, cinq groupes de discussion ont été réalisés avec 35 répondant(e)s volontaires âgé(e)s entre 18 et 76 ans ayant certaines caractéristiques d'intérêts (annexe).

Les groupes de discussion d'une durée de 90 minutes se sont déroulés en janvier et février 2021 en mode virtuel. L'animation a été confiée à une firme de recherche spécialisée. Les discussions ont été transcrites, puis analysées par l'équipe de recherche à l'aide du logiciel d'analyse qualitative NVivo 12. Ce feuillet présente les données provenant des groupes de discussion portant sur les sources d'information à propos de la COVID-19.



Résultats des groupes de discussion

Les analyses qualitatives thématiques ont permis de regrouper les sujets discutés à propos des mesures préventives en grands thèmes présentés dans cette section.

Les mesures les plus difficiles à suivre

Parmi les mesures les plus difficiles à suivre selon l'ensemble des participant(e)s, le port du masque ou du couvre-visage semblait dominer. Pour les individus des groupes réfractaires aux mesures, l'opposition au port du masque était en lien avec diverses raisons telles que l'inconfort, l'anxiété, ou l'inquiétude pour la santé des enfants. Certains n'aiment pas en porter, comme une personne qui a réduit ses déplacements au maximum, ou une autre qui conteste son utilisation et n'en porte pas, en allant seulement dans les commerces où elle était tolérée. Une personne a dit remarquer que les gens ne les utilisaient pas toujours correctement : « Ils ne lavent pas les masques, ils ne font pas attention, ça traîne... Je trouve que c'est plus propagateur que d'autre chose parce qu'ils se touchent tout le temps. ». Enfin, pour une autre, c'était une source de détresse :

« Je me sens déshumanisée face aux gens. »

La restriction des contacts sociaux a été difficile pour le moral de beaucoup de personnes. Un parent migrant s'est d'ailleurs senti plutôt isolé, car il ne pouvait pas visiter sa famille à l'extérieur du pays ou fréquenter son cercle d'amis. Pour les groupes de jeunes adultes, ne plus voir les ami(e)s et la famille a aussi été un grand défi. Deux ont souligné l'ambiguïté de certaines règles par rapport aux restrictions de contacts entre les conjoints n'habitant pas à la même adresse, par exemple.

Pour une personne réfractaire aux mesures, la distanciation sociale était difficile, encore plus avec ses proches :

« Je vais être grand-mère au mois de mai, je ne sais même pas si je vais pouvoir tenir ma première petite-fille dans mes bras. »

Quatre participant(e)s ont souligné que les restrictions de voyages et de déplacements ont été pénibles. Pour un voyageur, la quarantaine obligatoire de deux semaines au retour a été dissuasive pour voyager pendant l'hiver. Pour un jeune adulte, cette perte de liberté était désagréable, car il ne pouvait plus se promener partout dans le Québec comme il le voulait. Pour deux parents ayant de la famille dans d'autres régions du Québec, cela a contribué au sentiment d'isolement et a provoqué de la tristesse parmi les membres de leurs familles :

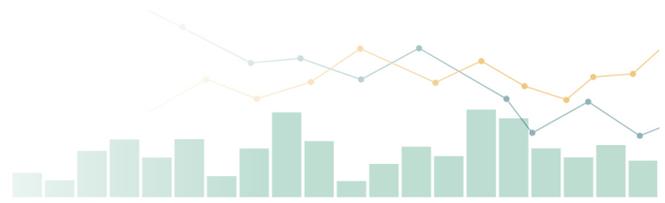
« Ma mère habite loin en Estrie. Là on ne peut y aller. Ça leur fait de la peine. »

Pour deux répondant(e)s, la fermeture des salles d'entraînement et l'arrêt des sports et des activités d'équipe, comme les cours de danse, ont été vécus amèrement :

« On était 20 et la distance était déjà respectée. À cause de l'arrêt des activités d'équipe, le cours de danse est tombé à l'eau et c'était une activité très agréable. »

La cohérence dans la définition des services essentiels a été questionnée par une personne réfractaire aux mesures. La sélection des items jugés essentiels ou non laissait aussi sceptique un jeune adulte :

« Des trucs de même que je trouve spécial qu'ils jugent qu'une rangée au magasin soit essentielle, mais l'autre [rangée] non. La crédibilité de cette mesure-là...? »



Une autre jeune adulte déplorait également la fermeture des petits commerces qui souffrent peut-être davantage financièrement que les grandes surfaces :

« Je trouve que les petits commerces sont tellement vigilants et ils font tellement attention. »

Pour un autre participant, la fermeture des bars et des restaurants l'a dérangé personnellement et dans son travail en restaurant avec de nombreux arrêts de travail.

Dans l'ensemble, certain(e)s participant(e)s estimaient qu'il y avait un manque de constance et de prévisibilité dans les mesures et les décisions prises. Plusieurs considéraient que les décisions étaient prises de façon arbitraire, sans critères précis :

« On ne sait plus sur quel pied danser. Un jour c'est blanc, un jour c'est noir. La seule constante pour moi, c'est "on doit protéger nos hôpitaux, on doit protéger nos travailleurs en santé" et je suis entièrement d'accord. »

Un jeune adulte trouvait contrariant qu'il y ait de l'incertitude avec la prolongation des mesures :

« On y va un mois à la fois et on ne sait si on va prolonger et c'est ce que je trouve frustrant. »

Les mesures ayant le moins d'appuis

« Je trouve qu'on a moins de services. On n'a pas de services et on n'est pas sûr. Est-ce essentiel ou pas essentiel? On ne sait pas sur quel pied danser avec certains commerces. »

Une mesure avec laquelle les personnes réfractaires aux mesures se disaient moins en accord était la catégorisation des services et produits comme essentiels ou non pour les mêmes raisons que celles mentionnées précédemment, dont l'incohérence perçue.

Pour une participante, la fermeture des bibliothèques était difficile à accepter :

« Pour moi, c'est aussi les milieux comme la bibliothèque, des endroits de la culture comme ça [...] Moi ça m'a isolée énormément. Je trouve ça difficile, beaucoup. »

Un répondant se disait frustré que les autorités aient exigé la mise en place de mesures d'hygiène et de prévention, notamment dans les commerces et les salles d'entraînement, et que les résultats n'aient pas été au rendez-vous :

« Il y a beaucoup d'entreprises qui ont fait des investissements massifs et ça n'a rien donné et c'est frustrant. »

Pour une participante, elle jugeait exagéré que l'on exige le port du masque dans les écoles. Enfin, quelques personnes réfractaires aux mesures étaient d'avis qu'aucune d'entre elles n'avait de sens.



Perception du couvre-feu

« Récemment ce qu'il a été le plus difficile à digérer c'est le couvre-feu. En fait, c'est par le manque de bonnes justifications à mon sens. Je trouve qu'il devrait y avoir un peu plus de transparence dans les décisions. »

Le 9 janvier 2021, le gouvernement du Québec a instauré un couvre-feu de 20 h à 5 heures du matin, afin d'endiguer la propagation du virus. Les participants ont été invités à discuter de leur perception sur cette mesure et les opinions étaient diverses. Pour plusieurs, cela n'avait rien changé à leur quotidien, soit parce qu'ils n'avaient pas l'habitude de faire des sorties le soir ou parce qu'ils avaient une autorisation de leur employeur pour se déplacer. Un jeune adulte était aussi de cet avis en soutenant qu'il fallait simplement réorganiser son horaire autour de cette contrainte.

Plusieurs personnes réfractaires aux mesures ont qualifié le couvre-feu d' « aberration », puisqu'ils ne comprenaient pas son bien-fondé :

« Je trouve ça carrément infantilisant et insultant de nous imposer un couvre-feu comme ça. »

Pour deux autres répondant(e)s des groupes réfractaires aux mesures, la mesure ne faisait pas de sens puisqu'ils jugeaient que la réduction des heures des commerces allait avoir pour effet d'augmenter l'achalandage et d'accroître les contacts par le fait même :

« Je pense qu'on enlève un peu ce qu'on essaie de faire, c'est que le monde ne soit pas ensemble, qu'il y ait moins de contacts entre personnes, qu'il y ait moins de rapprochements. Mais en réduisant les heures, bien c'est ce qui arrive, c'est que tout le monde est là en même temps. »

Enfin, un parent et une jeune adulte trouvaient insensé de ne pas pouvoir aller marcher le soir :

« Des fois, il peut être 10 h le soir puis je vais aller prendre une marche. Ça ne veut pas dire que je vais aller voir d'autre monde, m'associer avec d'autre monde, rien de ça. »

La réduction de l'accès aux services affectait deux personnes réfractaires aux mesures qui terminaient de travailler tardivement et qui aimaient faire leurs emplettes par après. Il s'agissait d'une atteinte à la liberté individuelle pour deux personnes et l'une d'elles se disait prête à défier le règlement même si cela l'exposait à des conséquences légales. Pour une autre personne réfractaire, cela a eu des effets délétères sur le plan familial et professionnel puisqu'elle travaillait parfois le soir.

Le manque de transparence des autorités dans cette décision rendait cette mesure plus indigeste selon un jeune adulte. Néanmoins, deux autres jeunes adultes croyaient plutôt au rationnel de cette mesure :

« Je pense qu'ils ont un rationnel derrière ça. Je ne sais pas si je suis vraiment d'accord. Je vois plus ça à long terme. On l'essaie et puis peut-être ça va marcher. »



Les jeunes adultes moins conformistes ?

« On n'est pas une génération qui dit : " je m'en fous..." ».

Au début de la crise sanitaire, les jeunes ont souvent été pointés du doigt pour ne pas respecter les mesures préventives. Les groupes des jeunes adultes ont été invités à partager leurs sentiments et leurs pensées à ce sujet. Cinq répondant(e)s ont dit avoir ressenti une certaine injustice par rapport à cela, notamment lorsqu'ils étaient ciblés dans les médias :

« Je pense qu'il y a beaucoup la part des médias aussi sur qui mettre la faute. Les médias nous ont pointés du doigt à cause des partys. »

Selon une participante, la présence active des jeunes dans les médias sociaux peut avoir contribué à cette opinion négative.

Trois jeunes adultes avouaient que la crise n'avait peut-être pas été prise au sérieux dès le départ et qu'ils ont changé leur perception depuis :

« On est dans l'âge où est-ce qu'on n'a pas tous nécessairement des emplois comme essentiels ou des jobs vraiment très sérieux. Ce qui fait en sorte qu'on est peut-être moins engagés, on a peut-être moins de grosses raisons pour lesquelles on devrait respecter les mesures. »

« Au début j'ai peut-être eu plus de pensées comme ça [que la pandémie n'est pas si grave]; justement on est jeune et invincible. Mais plus tu avances dans la situation, plus tu réalises qu'à la fin de la journée tu es un collectif. »

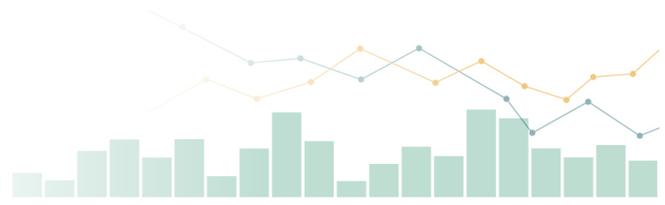
La responsabilité de la situation est partagée par tous les groupes d'âge selon trois jeunes adultes:

« Je pense que dans chaque tranche d'âge, il y a du monde qui est plus conformiste aux règles et il y en a d'autres qui le sont moins. », « Il y a d'autres tranches de la population aussi dans lesquelles ça se transmettait beaucoup...»

Opinion sur les mesures dans les écoles primaires

« Je pense qu'ils font de leur mieux. C'était nouveau pour tout le monde. »

Les parents se sont prononcés sur la gestion des mesures sanitaires par les écoles. Trois d'entre eux se disaient satisfaits des efforts fournis par les écoles pour favoriser la mise en place des mesures sanitaires et communiquer avec les parents.



Conclusions

Les discussions sur les mesures sanitaires mises en place pendant la pandémie de la COVID-19 ont fait ressortir les principales réactions à celles-ci. Ce volet de recherche qualitative a permis d'approfondir certaines tendances observées dans les sondages, afin de mieux comprendre les perceptions et les comportements des gens face aux mesures sanitaires. Bien que les propos recueillis ne puissent pas être généralisés à l'ensemble de la population québécoise, ils permettent de mieux comprendre les difficultés vécues par certains groupes.

Parmi les mesures les plus difficiles à suivre par les participant(e)s aux discussions, le port du masque était prédominant. Les principales raisons mentionnées étaient que le masque était inconfortable et qu'il provoquait de l'anxiété. Ils disaient aussi s'inquiéter pour les enfants et doutaient de l'efficacité du masque vu la mauvaise utilisation que les gens pouvaient en faire. Les restrictions de contacts et de déplacements étaient aussi difficiles. Les incohérences perçues quant à la fermeture des commerces non essentiels ont aussi suscité la grogne. Pour plusieurs cela pouvait envoyer un double message. Enfin, la fermeture des salles d'entraînement et l'arrêt des sports d'équipe ont déplu à quelques personnes.

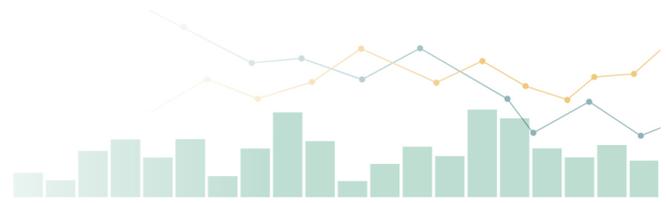
La mesure qui recevait le moins d'appui par les participant(e)s aux groupes de discussion était la catégorisation des produits et des services jugés essentiels ou non.

Concernant le couvre-feu, les réactions étaient partagées. Pour certaines personnes, cela avait peu ou pas de conséquences sur leur quotidien, alors que pour d'autres, il s'agissait d'une source importante d'insatisfactions.

Les jeunes adultes considéraient plutôt injustifié d'être ciblés comme responsables de la propagation. Bien que certains se disaient moins prudents lors de la première vague, le sérieux de la situation les a rapidement rattrapés. Plusieurs étaient d'avis que la situation en lien avec la pandémie est une responsabilité partagée et dépend plus de l'adhésion aux mesures que de l'âge de la personne.

Enfin, les parents qui se sont prononcés sur les mesures dans les écoles se disaient compréhensifs et satisfaits du travail fait.

Bien que la méthode des groupes de discussion permette d'interroger différents répondants ayant des opinions divergentes sur des sujets, elle comporte certaines limites. En effet, le nombre limité de questions permet d'aborder plusieurs thèmes, mais ne couvre pas nécessairement tous les aspects. Également, les données collectées ne sont pas représentatives de l'ensemble des groupes rencontrés. Ainsi, les propos des différents groupes présentés dans ce feuillet ne peuvent être généralisés à l'ensemble de la population québécoise.



Annexe : Description des groupes de participants

Les répondants aux sondages Web de l'INSPQ pouvaient consentir à être contactés par la firme de recherche externe pour participer aux groupes de discussion. Selon leurs caractéristiques, la firme a procédé au recrutement des participants et cinq groupes ont été formés (tableau 1). Les participants étaient des adultes âgés entre 18 et 76 ans. Les groupes 1 et 2 étaient formés de personnes réfractaires aux mesures sanitaires. Elles ont été identifiées selon leurs réponses aux questions du sondage portant sur leur degré d'accord avec ces mesures. Le groupe 3 a été formé de parents d'enfants mineurs. Puis, les groupes 4 et 5 étaient constitués de jeunes adultes de 18 à 24 ans. Les sujets abordés dans les groupes de discussion étaient adaptés à la réalité des participants. Certains thèmes ont donc été plus approfondis avec certains participants, alors que d'autres ont été omis puisqu'ils ne s'appliquaient pas.

	Groupe 1 Personnes réfractaires aux mesures sanitaires	Groupe 2 Personnes réfractaires aux mesures sanitaires	Groupe 3 Parents d'enfants mineurs	Groupe 4 Jeunes adultes	Groupe 5 Jeunes adultes
<i>Nombre de participants</i>	6	6	8	8	7
<i>Âge</i>	37-59 ans	30-76 ans	30-48 ans	19-24 ans	18-24 ans
<i>Sexe (femme (F), homme (H))</i>	5 F, 1 H	3 F, 3 H	5 F, 3 H	4 F, 4H	4 F, 3H
<i>Parents d'enfants de ≤ 18 ans</i>	2	2	8	0	0
<i>Zone de résidence</i>	RMR* Mtl Villes de 10 000 à 100 000 habitants Petites villes (< 10 000 habitants) et rural	RMR Mtl Autre RMR	RMR Mtl	RMR Mtl Autre RMR	RMR Mtl Autre RMR

* Région métropolitaine de recensement

Références

1. Parsons Leigh J, Fiest K, Brundin-Mather R, Plotnikoff K, Soo A, Sypes EE, et al. (2020) A national cross-sectional survey of public perceptions of the COVID-19 pandemic: Self-reported beliefs, knowledge, and behaviors. PLoS ONE 15(10): e0241259. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0241259>
2. INSPQ. Sondages sur les attitudes et comportements des adultes québécois [en ligne]. 2021. Disponible : <https://www.inspq.qc.ca/covid-19/sondages-attitudes-comportements-quebecois>

AUTEURES

Maude Dionne
Ève Dubé
Institut national de santé publique du Québec

Catherine Pelletier
Centre de recherche du CHU de Québec – Université Laval

COLLABORATEURS

Pierre-Olivier Peirola, stagiaire en anthropologie
Université Laval

RÉVISEURS

Marie-Ève Trottier
Institut national de santé publique du Québec

Benjamin Malo
Centre de recherche du CHU de Québec – Université Laval

REMERCIEMENTS

Cette étude a été rendue possible grâce à un financement du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec.

CONCEPTION GRAPHIQUE

Valérie Beaulieu

MISE EN PAGE

Marie-France Richard
Institut national de santé publique du Québec

Les reproductions à des fins d'étude privée ou de recherche sont autorisées en vertu de l'article 29 de la Loi sur le droit d'auteur. Toute autre utilisation doit faire l'objet d'une autorisation du gouvernement du Québec qui détient les droits exclusifs de propriété intellectuelle sur ce document. Cette autorisation peut être obtenue en formulant une demande au guichet central du Service de la gestion des droits d'auteur des Publications du Québec à l'aide d'un formulaire en ligne accessible à l'adresse suivante : <http://www.droitauteur.gouv.qc.ca/autorisation.php>, ou en écrivant un courriel à : droit.auteur@cspq.gouv.qc.ca.

Les données contenues dans le document peuvent être citées, à condition d'en mentionner la source.

© Gouvernement du Québec (2021)

N° de publication : 3150

**Institut national
de santé publique**

Québec 